



L'intime de l'écriture

Journal des psychologues, 272, 2009

La première partie de ce dossier très intéressant, constituée des articles 1 et 7, pourrait s'intituler : comment l'écriture vient-elle aux enfants ? On y redécouvre que si écrire est d'abord la capacité à reproduire une forme, c'est surtout avoir conscience que cette forme est un symbole.

Les alphabets ont marqué la coupure définitive entre l'oral et l'écrit. Ce travail de symbolisation favorise la capacité à mettre du tiers entre la mère et l'enfant, à ce qu'elle puisse s'absenter tout en permettant de maintenir en lui sa présence intériorisée, de passer du physique à la représentation. Lorsque des enfants voient leurs demandes satisfaites immédiatement, ils n'ont jamais à gérer un espace-temps dans lequel l'absence pourrait les conduire à se représenter l'objet désiré. Or, ce qui permet d'écrire, de raconter son histoire, c'est cette impérieuse nécessité de représentation.

La deuxième partie du dossier (articles 2 et 6) traite de la transmission. Un écrivain raconte que la plupart de ces livres lui ont été inspirés par l'histoire de son père, Grec d'Asie Mineure chassé par les Turcs en 1922. Face à une histoire restée cachée, l'auteur a suivi le chemin de la recherche de ses origines et du drame fondateur. En cela, il est devenu « un raccommodeur de faïence », il a rassemblé les morceaux de souvenirs et quand ils en manquaient à l'appel, il les a recréés et reliés entre eux pour en faire des livres. La transmission n'est donc pas qu'une affaire descendante ; un fils peut aussi transmettre à son père sa propre histoire. Ce qui compte, ce ne sont pas les mots vrais, mais les mots justes. Autre histoire de transmission, celle de Georges Simenon : il a dicté ce qu'il a appelé ses « rêveries parlées » entre 1973 et 1979. Bien que le pacte initial était de refuser de mettre de l'ordre dans ses idées, il s'est peu à peu intéressé à ce que ses lecteurs penseraient de ses textes. Puis il s'est rendu compte que dicter lui permettait de se débarrasser de pensées angoissantes, notamment sur son propre vieillissement, mais aussi de se sentir utile. Il y avait donc, dans ce dernier acte d'écriture intime, un plaisir à rester en mouvement en suivant le processus du vieillissement comme un ultime apprentissage de la vie et à appartenir encore à la communauté des hommes en le partageant.

Troisième partie de ce dossier, les pratiques d'écriture en vogue dans les articles 3 et 4. Des ateliers d'écriture, on retiendra l'idée de Freud selon laquelle personne ne peut vivre continuellement dans le réel. Le jeu permettrait de se faire une représentation symbolique des objets qui nous entourent et ainsi de réduire l'angoisse. Parmi ces jeux, écrire est peut-être le seul domaine qui nous distingue du règne animal en permettant à la communauté des hommes de se raconter. Bien sûr, certains thèmes peuvent réactiver des souvenirs douloureux mais ce type d'angoisse est salvateur car il permet de donner forme à un événement resté indépassable par le psychisme. Pour ce qui est du blog, il apparaît que cette nouvelle forme d'expression est à la fois une écriture de soi et une manière d'appartenir à une communauté par les rituels qu'elle impose. Plus ludique et plus technique que le journal, elle permet aux adolescents, moins friands que les filles d'une écriture intime, de se dévoiler sans en dire trop et de se sentir affiliés.

Enfin, je conclurai par l'article 5, inclassable. Il s'agit d'un écrivain et psychanalyste qui s'appuie sur ses rêves pour trouver les sujets de ses romans. Selon lui, le rêve est une écriture pré-langagière, fragmentée et quelque part inatteignable. C'est pourquoi les notes, prises au réveil, sont toujours trahison. Néanmoins, il plaide pour prendre en compte la vie nocturne dans la création car il y a dans cette écriture un effort pour lutter contre ses inhibitions.